

Confession

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **32 (1964)**

Heft 10

PDF erstellt am: **01.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-569433>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONFESSION

Après qu'un «Amour de Lord Chatterwall» eut paru dans «Le Cercle», en automne 1963, un aimable lecteur anglais, nommé Percy et natif du Sussex comme mon héros éprouva le désir d'en savoir davantage et m'écrivit en anglais à peu près dans ces termes : «Savez-vous, cher Bichon, que je ressemble beaucoup à Lord Chatterwall, physiquement parlant ? Du reste, vous pourrez en juger vous-même par la récente photo ci-jointe. Je crois lui ressembler également en cela que mon pauvre cœur est aussi terriblement aux abois. Si de votre côté vous étiez par hasard le digne portrait de Johnny, je serais heureux de vous rencontrer, pour vous dire mille choses que je ne saurais avec quels mots vous écrire ici. J'ai 25 ans, l'âge de déraison. Et les femmes me font si peur, que je puis encore aujourd'hui faire serment d'une virginité qui me pèse, surtout au printemps. Voulez-vous que nous discussions ensemble de ce grave et important problème ? J'ai confiance en vous. Je suis sûr que votre jeune expérience de la vie me serait en l'occurrence d'un grand secours.» — «Venez vite, dear Percy, ai-je répondu par retour du courrier. Vous serez le bienvenu dans mon home. Moi aussi je suis sûr que nous nous entendrons à merveille, cela d'autant que je ne crois pas un mot de cette histoire de virginité montée en graine, et qui ne sait toujours pas à quelle sauce elle désire être dégustée. Quand on ressemble comme un frère à lord Chatterwall, on n'est pas un benêt en amour.»

Ma lettre partie, je m'avisai un peu tard que je n'avais plus l'âge de Johnny, que même j'en étais très loin. Très loin également de cette troublante et merveilleuse beauté d'androgynie qui avait si subitement enflammé Chatterwall. Mais au fait : pourquoi devais-je ressembler à Johnny ? Percy me demandait un entretien, non pas un rendez-vous. Et pour répondre à ses questions, si délicates fussent-elles, pas besoin d'être beau gosse, pourvu que je sois convaincant. Ces Anglais ont parfois d'étranges lubies. Le mien, par exemple, me voit après lecture sous les traits de Johnny; et c'est avec cette idée fixe en tête qu'il entreprend le long voyage de Suisse, pour m'entretenir de son complexe de Wilde. Bon ! qu'il vienne. Et pour ne pas le décevoir, du moins pas décevoir ses yeux, je vais le mettre en présence d'un Bichon digne en tous points du Bichon de ses rêves, un Bichon très beau, et par-là très convaincant. Car j'avais déjà ma petite idée en tête.

Ma petite idée : c'était Jean, un aimable et jeune ami qui, lui, peut prétendre être le digne portrait de Johnny. Même âge et même taille élancée de figure de mode, même idéal et par-là même physionomie d'hermaphrodite, mais un hermaphrodite coloré par le bon air suisse et fortifié par le bon lait suisse. Et avec cela, étranger à toute combine mercantile. J'allai sonner à la porte de sa petite garçonnière; je lui racontai ce qui m'amenait, lui demandai de bien vouloir me rendre un service : celui d'être Bichon pendant un jour, et de recevoir à ma place le jeune homme dont je lui montrais la photo. A cette vue Jean applaudit des deux mains, tout heureux du rôle à jouer dans cette innocente supercherie. Il s'enquit rapidement des deux ou trois choses qu'il avait à dire en mon nom. Puis il usa abondamment de rasoir, de parfums et de

bigoudis pour se rendre irrésistible, disait-il, alors que sa jeunesse et sa grâce naturelle eussent amplement suffi.

Il avait été entendu que j'assisterais secrètement à leur rencontre, caché dans un débarras voisin, d'où sans être vu je verrais tout, ou plutôt j'entendrais tout, par un œil-de-bœuf dans la tenture. Percy fut exact au rendez-vous; l'exactitude n'est-elle pas la politesse des rois et des amoureux ? Lui aussi n'avait pas économisé sur les frais de toilette, sans doute pour se rendre également irrésistible; mais sa haute taille et son visage avenant parlaient en sa faveur bien mieux que tous les attifements du monde. C'est l'erreur des jeunes de vouloir toujours parfaire l'œuvre parfaite de la nature. Mais passons. De ma sombre cachette, je tendis l'oreille pour ne rien perdre des présentations, curieux de la manière dont mes jouvenceaux allaient s'aborder. Miracle ! au lieu de vaines paroles, j'entendis un doux bruit de baisers. Décidément, la génération montante n'est pas si sottre qu'on dit. Autre preuve qu'elle connaît tous les trucs : Percy tira les rideaux, éteignit la lumière et tourna la clé dans la serrure; un confessionnal n'est-il pas un lieu secret ? J'avais beau frotter les verres de mes lunettes et tendre l'oreille, je ne voyais ni n'entendais de rien. Aussi je n'insistai pas et rentrai sagement au logis, me réservant d'aller le lendemain aux renseignements chez Jean.

Dès potron-minet, je sonnai deux petits coups pour signaler ma présence. Il avait été convenu que si la porte ne s'ouvrait pas dans les deux minutes, cela signifiait que le bel oiseau de passage était encore au nid, et que j'avais à patienter. Mais la porte s'entre-bâilla. Jean était en pyjama, les membres las, les cheveux fous, les yeux ensommeillés. Une bouteille de gin gisait sur la table et les cigarettes par terre, preuve qu'on avait goûté à tous les plaisirs offerts. J'ouvris la fenêtre au bon soleil du matin, qui purifie ce que le soleil couchant a embrasé. Jean fut long à reprendre ses esprits. Mais une fois en train, il ne tarit plus d'éloges : «Quels gail-lards ces Englishs ! Je comprends qu'ils aient gagné la guerre. Personne ne leur résiste. Et avec ça, rudement sympathiques. J'ai fait de mon mieux pour défendre l'honneur du continent. Car Percy, qui n'avait cure des explications que tu croyais, cherchait chez Bichon quelque chose de très précis, bien qu'inexprimé : un reflet de cette folle ardeur dont il pare ses héros, tous assoiffés d'amour. Sous ce rapport, le Bichon qu'il a rencontré ne l'a sûrement pas déçu. Si bien qu'il a promis de revenir me dire bonjour en rentrant de Capri, où il allait en vacances. A propos : si d'autres Anglais expriment le désir de te rencontrer pour des détails complémentaires, c'est très volontiers...» — «Non, Jean, Jean, cela suffit. Une autre fois, je donnerai par écrit les explications dont mes lecteurs pourraient avoir besoin. Je ne suis pas un entremetteur.

*

Et voilà. Il me reste à demander humblement pardon à Percy dans le Sussex. Mais je sais qu'il m'a déjà pardonné après avoir lu ces lignes. Ce qu'il ne m'aurait jamais pardonné, c'est de n'avoir pas glissé Jean entre nous deux, telle une savoureuse tranche de jambon entre deux morceaux de pain. Aucune bonne volonté ne remplacera jamais l'attrait naturel d'un jeune homme bien né.

Bichon